

# devenez Collectionneur

Bernard VIAL

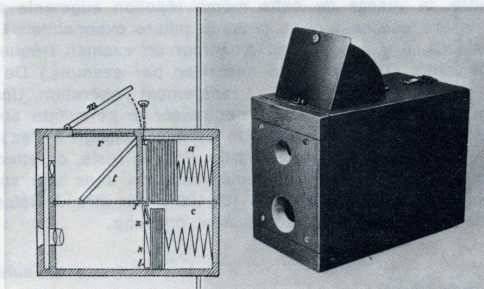
## LES APPAREILS POUR DÉBUTANTS

Il va y avoir bientôt un siècle que l'on s'est mis à fabriquer ce genre d'appareils. C'est en effet en 1874 que furent mises dans le commerce les premières plaques au gélatino-bromure d'argent, découverte due au chimiste anglais Maddox. Ces plaques furent pendant longtemps appelées « plaques sèches », par opposition à l'ancien procédé au collodion humide. Avant la plaque sèche, la pratique de la photographie, que ce soit au moyen du daguerréotype ou du collodion était infiniment trop complexe et délicate pour qu'il put être question de la mettre à la portée des personnes inexpérimentées, à plus forte raison de celle des jeunes enfants. Mais avec la plaque au gélatino-bromure sèche qui se conserve très longtemps et dont les manipulations sont d'une simplicité... enfantine, c'est le cas de le dire, tout devient permis. Cent ans après nous en sommes toujours au gélatino-bromure, mais les opérations ne se sont pas simplifiées, bien au contraire. Nos émulsions sont devenues cent fois plus rapides et surtout sensibles à toutes les couleurs, alors qu'autrefois, il était possible et facile de les développer à une lumière rouge très claire. Rien n'empêchait donc plus de vulgariser à l'extrême le procédé, et l'on pouvait déclarer avec raison qu'un enfant de douze ans pouvait réussir sans peine d'excellentes photos. Il est impossible de savoir combien d'appareils ont été fabriqués dans le monde depuis les origines de la photographie, mais leur nombre est sûrement supérieur à 100 millions. Sur ce nombre, 90 % au moins furent des appareils de débutants. Je me souviens d'avoir lu et relu avec incrédulいたé dans un catalogue Tiranty d'avant-guerre, que le chiffre d'affaires réalisé par Coronet en Angleterre, avec des Box et des pliants sans réglage, était supérieur à celui de toutes les plus grandes marques allemandes de l'époque récentes : Leitz, Zeiss, Voigtländer, etc. Cela paraît difficilement croyable et j'avoue que si Tiranty n'avait pas été à la fois le distributeur de Leitz et celui de Coronet, j'aurais mis en doute cette affirmation, même après l'avoir lue imprimée noir sur blanc ! Il y a seulement quelques années, quand un petit appareil simple n'était plus à

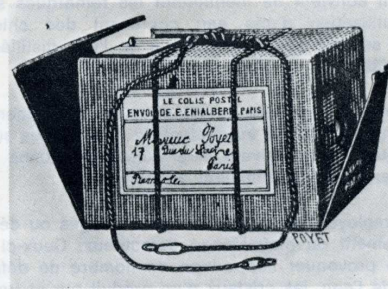
la mode, sa valeur déjà faible à l'origine devenait absolument nulle, et le plus souvent, c'est à la poubelle qu'il achevait son existence. Mais maintenant que les collectionneurs se sont mis de la partie, les appareils les plus modestes, les plus rudimentaires, sont tout aussi recherchés que les pièces les plus complexes. Je dois dire que personnellement, je m'en réjouis beaucoup. J'ai toujours eu un faible pour ces petites boîtes qui me rappelaient mes débuts.

Les deux critères essentiels d'un appareil de débutant sont d'être d'un emploi simple et d'un prix très bas. Les premiers dont je vais vous parler et qui datent encore du XIX<sup>e</sup> siècle, sont inspirés très exactement des modèles des professionnels ou des grands amateurs de l'époque. Ce sont de petites chambres sur lesquelles on a supprimé tout ce qui contribuait à en compliquer le maniement ou à en augmenter le prix. Ainsi, l'objectif, un achromatique la plupart du temps, est fixe, directement vissé sur la face avant, sans décentrement, bien sûr, mais même presque toujours aussi sans obturateur. On opère au bouchon tout simplement, et si l'on emploie comme le recommande le fabricant, des plaques lentes, comme l'étiquette jaune ou l'étiquette rouge de Lumière, on obtient en une demi-seconde un excellent cliché par beau temps. Sur les chambres de prix, la mise au point se fait par une crémaillère double, mais sur celles-ci, c'est simplement par un tirage à frottement doux que l'on règle la netteté sur le verre dépoli. Et puis, on le remplace par le châssis et le tour est joué. Presque toujours à cette époque, ce genre d'appareils n'est pas vendu seul mais avec un coffret qui contient tout le nécessaire pour pratiquer le développement et le tirage : la petite lanterne rouge à bougie, trois cuvettes, un châssis-pressé, et des tubes de révélateur et de fixage. En effet, bien rares sont encore les maisons qui se chargent de faire des travaux pour les amateurs. Si l'on désire pratiquer la photo, il faut tout faire par soi-même. Et quelle meilleure école peut-il y avoir qu'une petite chambre à soufflet pour comprendre le procédé.

*Detective Reflex simplex  
de Krügener*

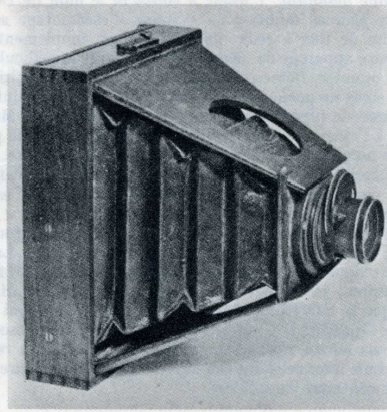


*"Le Colis postal" d'Enjalbert. 1888  
Déflective camouflé en forme de paquet*

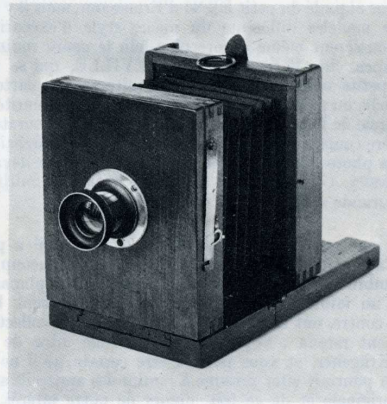


A côté de ce modèle directement inspiré de ceux des professionnels, les années 1890/1895 verront apparaître un autre type d'appareil simple, celui que l'on nomme les « chambres à joues ». Ici, on tire le soufflet à la main et après avoir ouvert les deux côtés, ce sont ceux-ci qui servent de tendeurs sur lesquels repose la planchette porte-objectif. Évidemment, avec ce système le tirage est fixe, et on doit se contenter d'un objectif réglé une fois pour toutes sur l'hyper focale, ou bien si l'on tient à pouvoir faire une mise au point, c'est la monture de l'objectif qui comporte une crémaillère. Les chambres à joues ne présentaient vraiment aucun avantage technique sur les chambres classiques. Leur construction était aussi coûteuse et leur encombrement identique. Aussi leur apparition sur le marché dura très peu de temps et de nos jours elles sont, pour cette raison, des pièces très recherchées. Mais malgré tout, cette mise à la portée du débutant, du matériel professionnel était encore très assujettissante pour l'amateur. Elle entraînait obligatoirement l'emploi d'un pied et d'un voile noir pour faire le cadrage et la mise au point. Enfin, le tout petit nombre de châssis livrés avec ces appareils simples, parfois un seul, interdisait de s'éloigner beaucoup de la chambre noire. Il ne pouvait être question d'emporter son appareil en excursion, et il fallait pratiquement, comme au temps du collodion, charger son châssis, prendre la photo, et la développer de suite si l'on voulait en prendre une autre.

Ce sont les Américains, gens pratiques avant tout, qui apportèrent deux solutions parfaites à ce problème. Ce furent, d'un côté le DÉTECTIVE à plaques, et de l'autre le KODAK à pellicules. Le Détective est un gros Box que l'on charge d'un seul coup de 6, 12 ou 24 plaques, et dans lequel un système d'escamotage les présente tour à tour au foyer de l'objectif, tandis qu'un compteur vous indique où vous en êtes. Il semble que le premier des Détectives fut le FACILE de Fallowfield qui fournissait des clichés de  $3\frac{1}{4} \times 4\frac{1}{4}$  inches, soit à peu près  $8 \times 10,5$  cm. Aucune mise au point, l'objectif est réglé pour donner net de 3 m à l'infini, et l'obturateur rotatif ne fournit qu'une vitesse, environ le  $\frac{1}{25}$  de seconde. En Amérique et en Angleterre, le succès du FACILE fut immense. En France, il ne fut que très peu importé, pour la bonne raison que tous nos constructeurs se sentaient capables de faire aussi bien, et qu'ils se mirent tous à l'ouvrage aussitôt. Cet article traitant des appareils simples pour débutants, je n'y étudierai donc pas les modèles de haute précision, au mécanisme complexe, qui entrent cependant par leurs formes dans la catégorie des Détectives, comme l'Express de Nadar ou le Vélocipède d'Hermagis, qui peuvent à eux seuls, faire l'objet d'un article entier. Mais tout d'abord pourquoi ce nom de Détective qui fait penser tout de suite à une police privée plus ou moins secrète ? Eh bien tout simplement parce qu'au début, la forme de ces appareils était tellement différente de celle des chambres à soufflet traditionnelles que les constructeurs affirmaient que personne ne penserait qu'il s'agissait là d'appareils photographiques, mais d'une petite mallette, d'un sac de voyage ou même d'un simple paquet. Un constructeur, Enjalbert, alla même jusqu'à entourer ses appareils d'une grosse ficelle et à y coller une étiquette d'expédition pour faire croire qu'il s'agissait d'un colis que l'on portait innocemment à la gare. Cet appareil s'appelait « LE COLIS POSTAL ». Le reporter indiscret pourrait donc, pensait-on, grâce à cet artifice, photographier les gens à leur insu. Mais c'est tout le contraire qui se passa ; la vogue de ces appareils fut telle que cette forme rectangulaire devint la plus courante des appa-

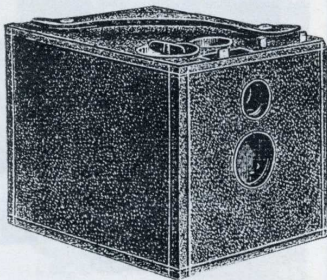


Chambre à "joues" de Darlot. 1890



Petite chambre  $6\frac{1}{2} \times 9$  de débutant. 1890  
(Coll. Borgé)

Le Pascal de Japy. Automatifac. 1898



Un des premiers Haw-Eye de Blair. 1896



reils photographiques et il y a encore vingt ans, c'était le Box que l'on offrait au jeune débutant. L'usage a consacré le nom de Détective aux seuls BOX à plaques munis d'un système d'escamotage automatique; réservant celui de Box à ceux qui employaient simplement des châssis et plus tard aux appareils de même forme utilisant la pellicule. L'escamotage dans les premiers Détectives était on ne peut plus primitif: ils étaient munis d'une sorte de poche en cuir dans laquelle on introduisait sa main pour faire passer la plaque exposée au-dessous des autres. Mais très vite, on en arriva à l'escamotage mécanique par ressort, actionné par un levier extérieur. Le nombre des différents Détectives est immense, la construction en était facile et dans tous les pays civilisés les fabricants s'y adonnèrent. C'est pourquoi aujourd'hui leur valeur de collection est très faible, tout au moins en ce qui concerne les formats classiques 6,5 x 9 et 9 x 12. Seuls sont beaucoup plus rares les formats extrêmes: tout petits, en 4,5 x 6 par exemple, à l'opposé les énormes 13 x 18. La vogue des Détectives à plaques se prolongea jusqu'à la guerre de 1914. A côté des modèles courants, les constructeurs fabriquèrent des variétés intéressantes tels que le SIMPLEX-MAGAZIN de Krügener, qui est déjà un reflex à deux objectifs. Il y eut aussi des Détectives stéréoscopiques pour débutants, sans aucun réglage. La valeur de ces modèles rares est sans commune mesure avec celle des Détectives ordinaires qui furent construits par plusieurs centaines de milliers.

Plus simples et meilleur marché encore que les Détectives qui comportaient malgré tout un mécanisme d'escamotage, furent les Box à plaques. Catégorie dans laquelle les fabricants allèrent jusqu'à la simplification la plus extrême, en vue d'en abaisser le prix. Dans le numéro de décembre dernier je vous ai parlé du petit ERNI d'Ernemann, mais il y eut plusieurs centaines de modèles différents du même style d'exécution. Certains fabricants poussèrent même encore plus loin le genre rudimentaire. On peut, en France, citer le fameux FRANCEVILLE, qui se vendait 1 F. C'était une petite boîte carrée soit en ébonite soit en carton bouilli au fond de laquelle on posait une plaque 4 x 4 (dans l'obscurité bien sûr) et que le couvercle de l'appareil maintenait en place. L'obturateur était une simple glissière coulissante percée d'un trou, que l'on relâchait au moment de prendre la photo que et son poids seul, faisait passer devant l'objectif en « instantané ». C'est, je crois, l'appareil le plus primitif qui ait été fabriqué en grande série.

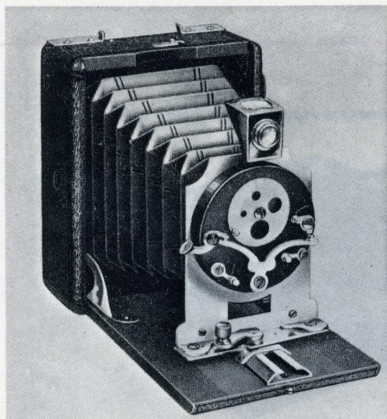
Mais tout en restant dans le domaine de l'appareil à plaques pour débutant, d'autres fabricants firent quand même beaucoup mieux, et il y eut un nombre très élevé de Foldings simplifiés. La plupart de ceux-ci n'offrent qu'un faible intérêt de collection tant ils sont banals, mais certains par contre, ont un aspect très spécial que les collectionneurs ont immédiatement retenu: voyez plutôt la bonne mine de ce TEDDY 9 x 12 de Krügener, et vous pouvez être certain qu'il ne passera pas inaperçu. On pourrait citer presque à l'infini des appareils simples ayant une allure originale et de ce fait, dignes de notre intérêt. Laissez-moi

vous dire deux mots d'un petit Français de cette époque que je viens de découvrir. Il s'appelle « POCKET-MAGDA », et existe en 4,5 x 6 et en 6,5 x 9. Fermé, c'est une petite boîte en tôle peinte, qu'on croirait faite pour contenir des pastilles contre la toux, en vente dans toutes les bonnes pharmacies, mais une fois déplié, c'est un petit appareil à soufflet auquel des tendeurs donnent une rigidité acceptable. On glisse à l'arrière un châssis métallique, et il n'y a plus qu'à déclencher, en prenant soin de bien se mettre en face du sujet, car le fabricant n'a pas prévu de viseur. Si le Franceville valait 1 F, ce MAGDA devait en valoir 2,50!

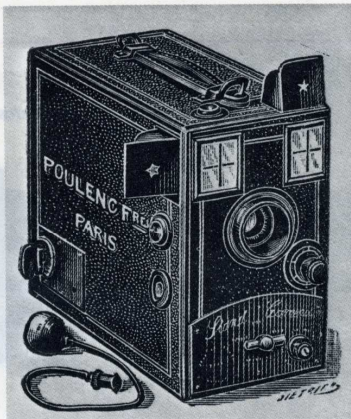
Il est évident que la valeur actuelle de ces petits appareils est due uniquement à leur rareté, car il est certain qu'au moins 90 % de ceux qui ont été fabriqués ont été jetés.

Voici brossée à très grands traits l'histoire des appareils de débutants employant les plaques, mais il faut bien dire que la manipulation de celles-ci, leur chargement en chambre noire, leur développement à l'unité devait quand même présenter pas mal de difficultés pour les novices ou les jeunes enfants. Ce fut l'avènement de la pellicule qui permit vraiment à la photographie de prendre un essor universel et sa véritable mise à la portée de tous est liée à l'apparition du film souple. Je crois que tous les lecteurs de *Photo-Revue* savent déjà que c'est George Eastmann, le fondateur de Kodak qui entreprit le premier sa fabrication. Toutefois, les premiers appareils de cette marque, datant de 1888, emploient un procédé très différent, basé sur le pelliclage de négatifs-papier, qui n'a rien à voir avec celui de nos pellicules actuelles et je me réserve de vous en parler une autre fois. C'est en 1893 que fut réellement créée la pellicule sur support transparent souple que nous connaissons tous. Dès 1895, elle était doublée d'un papier protecteur numéroté, et dans ses grands principes n'a plus guère été modifiée depuis. Alors, à partir de ce jour-là, le nombre d'appareils simples qui l'utiliseront sera pratiquement illimité. Je défie qui que ce soit d'en établir la liste complète. On y arriverait sans doute en ce qui concerne les fabrications Eastmann-Kodak qui furent toutes des séries importantes, et dont les archives ont été conservées, mais pour ce qui est des petits constructeurs disparus depuis des dizaines d'années, il ne faut pas y songer un seul instant. D'ailleurs, cela ne présenterait d'intérêt que pour les spécialistes, car en fait, tous les appareils simples pour débutants, peuvent se rattacher à deux grandes familles, les Box rigides et les pliants. Chez Kodak les séries d'appareils les plus simples portent le nom générique de HAWK-EYE qui signifie Œil de Faucon. Ce nom n'a d'ailleurs pas été créé par Kodak, mais par la Société Blair de Rochester que Eastmann racheta au début du siècle. On trouve des Box identiques portant indifféremment l'une des deux marques Kodak ou Blair. La série suivante, de qualité un peu supérieure, porte le nom de Brownie et les modèles en sont extrêmement nombreux et différents depuis les boîtes en bois de 1900, en passant par le joli BABY-BROWNIE des années 30, jusqu'au moderne BROWNIE-FLASH en plastique que l'on voyait encore dans les vitrines il y a dix ans. Tous se caractérisent par un objectif simple à mise au point fixe et un obturateur à une seule

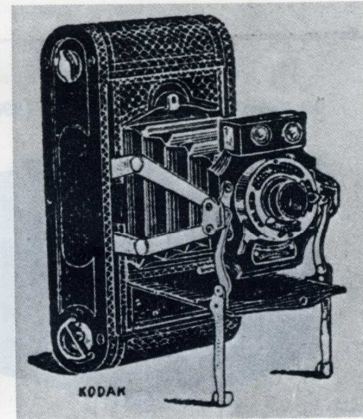
*Le Teddy de Krügener,  
un appareil pour Shadok!*



*Détective classique  
1900*



*Un curieux Kodak  
1905*

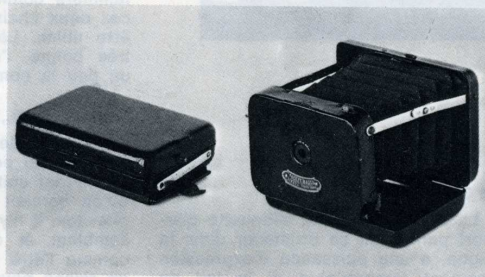


vitesses. Seuls les formats changent. Je n'en finirai pas de vous citer tous les Box ayant existé, j'en suis d'ailleurs bien incapable. Mentionnons les belles réussites que furent en France les SCOUTBOX de Lumière et en Allemagne les BOX-TENGOR de Zeiss livrés en cinq formats, du 3 × 4 au 6,5 × 11. De même qu'il y eut parmi les Détectives à plaques, des engins très curieux comme le Simplex à deux objectifs dont je vous parlais plus haut, parmi les Box à pellicules il existe quelques exemplaires méritant une attention toute particulière. L'un des plus intéressants est le PASCAL fabriqué en France par les Frères Japy dès 1898. Près de quarante ans avant l'apparition du ROBOT, le PASCAL a résolu l'enroulement automatique du film, conjugué avec l'armement de l'obturateur. Extérieurement, rien ne le distingue des autres petits Box de cette époque, mais à l'intérieur, une mécanique compliquée de roues dentées et de ressorts se charge de faire tout le travail. Il faut charger le Pascal avec une pellicule spéciale de douze poses 4 × 5,5 que fabriquait Plavic. On accroche le cordon qui la termine, à un crochet fixé sur un gros axe récepteur en bois, et puis au moyen d'une clef on remonte à fond le ressort de l'appareil, comme on le ferait pour un réveille-matin. C'est tout. Après chaque pression sur le déclencheur, le ressort laissera se dérouler la longueur suffisante de film pour la vue suivante. Sur le côté de l'appareil, un compteur circulaire vous indique le nombre de vues prises. Je crois que le PASCAL fut au monde le premier appareil automatique, c'est dire avec quel œil, le lorgnent les collectionneurs... Il est vrai que ce n'est pas une trouvaille facile à faire. Il doit bien y avoir cinquante ans qu'il n'existe plus de pellicules spéciales pour lui, et comme il s'agissait d'un engin sans grande valeur à l'origine, ceux qui ont échappé à la destruction doivent être peu nombreux.

Et puis enfin, il y eut encore pour les débutants, la cohorte immense des appareils pliants à pellicule de construction simplifiée. Dans cette catégorie également, c'est Kodak qui a donné le ton. Ils sont trop nombreux pour que les collectionneurs s'intéressent à tous. Ils n'ont retenu que ceux qui se singularisent par une forme bizarre, ou encore par un format inhabituel. Savez-vous qu'il y a eu un Kodak CARTRIDGE, le n° 5, qui donnait, sur pellicule, des clichés 13 × 18 cm. Il y a ceux qui ont l'air d'avoir deux petites pattes à l'avant comme ce Kodak pliant qui est reproduit ici, ceux qui sont en bois verni au lieu d'être gainés, ceux dont le soufflet est rouge ou havane au lieu d'être noir. Bref, tous ceux qu'un point quelconque différencie de la grande masse des anonymes sans personnalité. En dehors des Kodak, les pièces intéressantes dans ce genre ne manquent pas. Ainsi, avant la dernière guerre, Agfa sortait ses BILLY-CLACK, avec leur façade décorée qu'une simple pression sur un bouton projetait en avant. Il y a aussi les pliants dont le boîtier est en matière plastique, assez peu répandus ceux-là et qui méritent notre intérêt.

Mais la matière moulée fut surtout employée il y a maintenant près de quarante ans à la création de toute une nouvelle famille, qui est la plus riche de toutes en types et formats divers. Les premiers appareils

chez nous furent les PHOTAX en 1938 qui existèrent en 4 × 6,5 et en 6 × 9. Après la guerre, la matière plastique servit à la fabrication de presque tous les appareils de débutants. On pourrait en trouver facilement une centaine de modèles différents et je ne saurais trop recommander aux collectionneurs qui commencent, de ne pas négliger les appareils simples. Il y en a tellement qu'ils arriveront à en réunir un grand nombre sans qu'il leur en coûte beaucoup. Et je suis sûr qu'ils seront surpris et charmés par leur diversité. Ils n'auront d'ailleurs pas à rougir de ce choix. Je sais que certains de nos plus grands collectionneurs, à côté des pièces sensationnelles qui font leur fierté, et qui représentent une valeur considérable, ont tenu à ce que figure un exemplaire de chacun des appareils qu'ils ont possédés autrefois en amateur, y compris l'humble BOX avec lequel ils ont débuté en culottes courtes. C'est ce côté sentimental qui est sympathique dans les petites boîtes toutes bêtes dont je viens de vous parler aujourd'hui. Il n'y a pas de mérite à être en admiration devant l'impeccable mécanique d'un Nikon ou d'un Hasselblad, mais croyez-moi, quand on revoit, vingt, trente ou quarante ans plus tard les petites photos maladroites de ses débuts, on éprouve facilement à les regarder un léger pincement au cœur, et cela vaut bien qu'on se souvienne du modeste appareil avec lequel on les a tirées.



Le "pocket Magda". 1910. Fermé et ouvert (coll. Borgé)

*Quelques appareils  
simples des années 1930*

*Scout Box  
Lumière*

*Box Tengor  
de Zeiss*

*Le premier  
Photax*

*Agfa  
Billy Clack*

*Baby-Box  
Zeiss*

*Baby  
Brownie Kodak*

